Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 28, 27 juillet 2007



Photo : Simon Bérubé

Les frères Patrice et Étienne Lapointe démontrent leurs talents culinaires en cuisinant de la truite sur une simple roche chauffée par le feu de camp. En cas d'échec, on appelle ça du sushi.

Prospection dans la mer de Beaufort

585 millions $ en investissement

Le porte-parole d'Imperial Oil Gordon Wong refuse de faire un lien entre l'attribution de ce permis et le projet de gazoduc du Mackenzie.

Nicolas Bussières

Les géants du pétrole Imperial Oil et ExxonMobil Canada ont obtenu un permis de prospection de 585 millions $ dans une parcelle de la mer de Beaufort suite à la conclusion, le 17 juillet dernier, de la période des appels d'offres du gouvernement fédéral. Mais selon Gordon Wong, porte-parole d'Imperial Oil, il n'y a aucun lien à faire entre cette annonce et le projet de gazoduc du Mackenzie.

« Ce sont des dossiers séparés et indépendants », a-t-il affirmé, lors d'une entrevue téléphonique. Le porte-parole a aussi refusé de dire si une éventuelle découverte de gaz naturel dans ce nouveau site d'exploration pourrait être acheminée au sud par un futur gazoduc dans la vallée du Mackenzie.

« Ce ne sont que des spéculations, s'est-il contenté de répondre. Nous ne savons même pas si nous allons trouver quelque chose dans ce secteur ». M. Wong ajoute qu'une décision finale quant à la réalisation du gazoduc évalué à 16 milliards $ n'a même pas encore été prise, les dirigeants d'Imperial Oil voulant attendre la fin de tout le processus des audiences publiques en environnement avant de se prononcer.

Pour revenir au permis d'exploration, l'entente prévoit une participation conjointe de 50 % de chaque pétrolière dans cette parcelle de 205 000 hectares, située à 120 kilomètres au nord du Delta du Mackenzie.

Richard Casey, gestionnaire des terres foncières au ministère des Affaires indiennes et du Nord, indique que Imperial Oil et ExxonMobil Canada devront investir au minimum 146 millions $ dans l'exploration du secteur, soit le quart du montant total de l'offre de départ. Ce montant se trouve d'ailleurs déjà dans les coffres du ministère sous forme de dépôt garanti et sera remboursé au fur et à mesure que les deux compagnies pétrolières investiront dans le projet.

M. Casey admet que le gouvernement fédéral pourrait engranger comme revenu une partie du dépôt de 146 millions $ si le groupe pétrolier décidait, pour une raison ou une autre, d'arrêter ses travaux d'exploration.

Si ce scénario se produisait, le gestionnaire confirme que le gouvernement territorial ne pourrait pas bénéficier d'une partie de ce revenu. « Comme ce dossier est de compétence fédérale, ça demeurerait dans les coffres du gouvernement fédéral. Ce n'est pas inclus dans les calculs de transferts faits aux territoires », a-t-il expliqué.

Le ministre Bell très excité

Le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement des TNO, Brendan Bell, s'est dit très excité par l'octroi de

Beaufort
Suite en page 2



Photo : Maxence Jaillet

Une coccinelle peut dévorer plus de 150 pucerons par jour, ce qui en fait une alliée précieuse des jardiniers dans leur lutte biologique contre ces ravageurs de jeunes pousses.

Beaufort

Suite de la page 1

ce permis de prospection dans la mer de Beaufort, le plus important financièrement jamais accordé dans le Nord du Canada. Selon lui, c'est toute la population des TNO qui est gagnante lorsque des investissements d'une telle ampleur sont annoncés dans la région.

M. Bell ajoute que cet intérêt grandissant des compagnies pétrolières pour l'exploration dans la mer de Beaufort est une preuve du très grand potentiel pétrolier des TNO et démontre l'importance de la réalisation du projet de gazoduc du Mackenzie.

Questionné à savoir si de telles annonces ne profitaient pas plus au fédéral qu'au territorial alors qu'une entente sur la dévolution se fait toujours attendre, le ministre n'a pas voulu mélanger les dossiers. « Nous travaillons fort pour la dévolution et les négociations avec le gouvernement fédéral se poursuivent. Mais d'ici là, il faut se réjouir lorsque des investissements d'une telle importance sont faits dans la région », a-t-il signalé.

Les détails à venir

Le représentant d'Imperial Oil, Gordon Wong, n'a pas été en mesure de donner des détails sur le permis d'exploration nouvellement obtenu comme le moment du début des travaux ou la provenance de la main-d'oeuvre.

« C'est encore trop tôt. Il reste beaucoup de planifications à faire. Il ne faut pas oublier que nous venons tout juste d'apprendre que c'est notre offre qui a été retenue», a-t-il souligné.

Richard Casey explique que le consortium à cinq ans pour entamer des travaux dans la parcelle récemment accordée. « Ils devront faire au moins un forage avant la fin de la première période de cinq ans. Si aucun puit n'a été foré à la fin de la première période, ils devront rendre ces terres à la couronne », a-t-il affirmé.

Deux autres permis de prospection ont été accordés la semaine dernière suite à la fin de la période annuelle d'appel d'offre du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. ConocoPhillips a obtenu pour un peu plus de 12 millions $ un droit d'exploitation dans une parcelle d'une centaine d'hectares sur la côte près de Tuktoyaktuk alors que Chevron a acquis pour un million $ une superficie similaire un peu plus à l'ouest dans le même secteur. Les permis de prospection sont systématiquement accordés au groupe le plus offrant.

Le sous noir appelé à disparaître?

Danny Joncas

OTTAWA – Alors qu'il se prépare à célébrer son centenaire, en 2008, le sous noir ne fait pas l'unanimité. En effet, les frais élevés qu'engendre sa production ne justifieraient plus sa présence au sein du système monétaire canadien.

Selon une récente étude de la Banque du Canada sur laquelle ont mis la main les quotidiens *La Presse* et *The Globe and Mail*, la pièce de un cent devrait être retirée du marché pour que les prix soient arrondis aux cinq sous. Par ailleurs, cette même étude de la Banque du Canada suggère d'aller de l'avant avec la production de billets de 200 $ et de 500 $.

Cependant, les recommandations de la Banque du Canada pourraient bien tomber dans l'oreille d'un sourd puisque la Chambre des communes, dont le parti au pouvoir, ne semble pas trop enjouée face à cette idée, comme en témoigne une proposition antérieure du Bloc québécois à cet effet, proposition qui n'avait pas fait long feu.

De plus, on craint que l'élimination du sous noir et l'arrondissement des prix contribuent à hausser considérablement l'inflation. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit au sein de certains pays qui ont choisi de rayer du marché la pièce de un cent, notamment la France, la Norvège et l'Australie.



Simon Bérubé

Des candidats aux élections

Deux personnes ont annoncé leur candidature aux élections territoriales prévues pour le 1er octobre prochain. Il s'agit de Wendy Bisaro, pour la circonscription de Frame Lake et de Doug Ritchie pour la circonscription de Great Slave. La première s'est fait connaître alors qu'elle siégeait à la Commission scolaire publique de Yellowknife, ainsi qu'au Conseil de ville de la capitale. Le second est directeur d'Ecology North. Les expériences de M. Ritchie comprennent le développement de politiques et de législations dans le secteur de la santé et des services sociaux, les négociations portant sur l'autonomie gouvernementale des Premières nations et l'organisation de conférences régionales et territoriales.

Les Dene Tha s'entendent

Les Dene Tha, situés au Nord de l'Alberta, ont accepté un versement de 25 millions de dollars de la part du gouvernement fédéral en échange de leur acceptation du projet de gazoduc de la Vallée du Mackenzie. L'entente comprend une clause qui empêche la Première nation albertaine de poursuivre le gouvernement fédéral et ainsi d'entraver le projet de gazoduc. Elle inclut aussi l'élaboration d'un calendrier d'examen, par le Canada, de la revendication de la Première nation sur des terres situées au sud des Territoires du Nord-Ouest. Questionné sur la possibilité de chevauchement entre cette revendication et celle des Deh Cho, le Grand chef de la Nation dénée, Bill Erasmus, a mentionné que tous les Dénés formaient une grande famille et que cette question devait être réglée à l'interne par les deux groupes concernés.

Un prix de l'ONU pour les Tlichos

L'Agence des services communautaires tlicho a reçu le prix des Nations Unies pour le service publique dans la catégorie de la « promotion de la participation dans l'élaboration de politiques via des mécanisme innovateurs ». Ce prix a été décerné au cours du 7e forum global des Nations Unies sur la réinvention du gouvernement. Cette année, le thème de cette conférence était de bâtir la confiance envers le gouvernement.

Convention collective

Les membres du Syndicat des travailleurs et des travailleuses du Nord travaillant pour Grizzly Marine Services Limited en sont venus à une entente de principe prévoyant la signature d'une convention collective d'une durée de trois ans avec leur employeur. Il s'agira d'une première convention collective pour ces travailleurs. L'entente contient des augmentations salariales, l'octroi de vêtements de sécurité, une nouvelle indemnité de vie dans le Nord et des clauses concernant la sécurité d'emploi.

Des agents partout

Les résidents des trois territoires n'auront plus de difficulté à payer leurs factures de téléphone et d'Internet. Northwestel s'en est assuré en signant des ententes avec la North West Company, opérant les magasins Northern et NorthMart dans tout le Grand Nord canadien. Ainsi, 29 agents de paiements seront postés dans ces magasins afin de répondre à la clientèle de la compagnie de télécommunications.

Changement de garde au CDETNO

Donald Violette à la fonction publique, Sylvie Francoeur à la direction générale.

Simon Bérubé

Le 17 août prochain, le directeur général du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDETNO), Donald Violette, quittera son bureau de la 49e rue pour occuper un nouvel emploi au sein de la fonction publique territoriale. De son côté, celle qui était responsable des communications et du volet touristique pour l'organisme, Sylvie Francoeur, s'installera dans le fauteuil de la direction générale.

C'est en douceur que, cette fois, le changement de garde se fera au CDETNO. Ayant remis sa démission en juin, M. Violette a choisi de demeurer en poste jusqu'au 17 août afin d'assurer la transition.

En novembre 2006, quand il a pris la barre de l'organisme, le CDETNO venait de passer six mois sans direction générale. « Il n'y avait rien de dramatique ou d'anormal, mais il y avait beaucoup à faire », se souvient M. Violette.

En entrant en poste, il s'est donc attelé à la tâche de préparer l'entente que le CDETNO devait renouveler avec son principal bailleur de fonds. Au point de vue administratif, il a aussi fallu abattre un grand travail de rattrapage, selon lui.

« Nous avons appris beaucoup en termes de gestion de programmes. Chacun avait ses exigences et nous étions tous nouveaux », se rappelle le directeur général.

« Mais le CDETNO est maintenant sur la bonne voie. Nous avons un manuel de procédures et nous procédons à la mise à jour de l'étude socio-économique de la communauté franco-ténoise. Patrick [Lachapelle, agent de développement économique et communautaire] a pris beaucoup d'expérience et est prêt à servir les entreprises et le retour de Sylvie a été marquant », indique le démissionnaire qui dit avoir été marqué par « la passion des gens de la communauté ».

« Les Francophones ont le sang chaud. Au-delà de la politique, ils ont la volonté d'avancer et de réussir et ils travaillent ensemble sur le terrain », dit-il. Parmi les exemples de collaboration entre les organismes francophones, M. Violette relate les ententes avec l'Association franco-culturelle à propos de la jeunesse, la mise à jour de l'entente sur l'échange d'informations avec la Fédération Franco-ténoise et le dossier du campus virtuel qui est « majeur et important », selon lui.



Photo : Simon Bérubé

Sylvie Francoeur en compagnie de Donald Violette.

Nouvelle maman et nouvelle directrice générale

Celle qui prendra la place de M. Violette, Sylvie Francoeur, avait pourtant refusé ce poste quand on lui avait offert il y a un an. Nouvellement mère de famille, elle avait décidé de se donner le temps d'apprivoiser sa nouvelle vie. « Il y a des femmes qui choisissent de ne pas retourner au travail. Je préférais donc ne pas m'engager », relate celle qui a finalement décidé de se remettre en selle après avoir profité de son congé de maternité.

Lorsque le conseil d'administration a encore une fois approché Mme Francoeur pour prendre la relève, elle a conclu que l'opportunité s'offrait à un meilleur moment. « Le conseil a été flexible en ce qui a trait à la conciliation du travail et de la famille », dit-elle.

Parmi ses objectifs des prochaines années, on retrouve la stabilisation de l'organisme. « Il y a eu tellement de changements. Je veux stabiliser les politiques, les programmes et la planification. Je veux aussi augmenter l'ampleur des services que nous offrons ». Alors qu'au cours des dernières années, le CDETNO a concentré beaucoup de ses efforts sur le tourisme, Mme Francoeur désire élargir les activités de l'organisme à des secteurs comme l'entrepreneuriat, le développement économique et l'élaboration de partenariats.

« C'est la personne toute désignée pour prendre la relève. Elle a les bons contacts dans le domaine touristique et économique. Elle connaît la dynamique et grâce à son expérience, je pense qu'elle sera une bonne gestionnaire », conclut M. Violette.

À dans quatre ans!

En poste depuis février 2006, le directeur de Radio Taïga quitte pour l'Afrique. Il compte être de retour dans quatre ans.

Simon Bérubé

Le directeur de CIVR, radio Taïga, Alpha Sow, a annoncé, au cours des dernières semaines, qu'il quittait son emploi afin de poursuivre ses études, en ligne, avec l'Université de Moncton. Mais le MBA qu'il s'apprête à entreprendre n'est pas le seul défi qui l'attend, puisqu'il a aussi accepté un emploi qui l'enverra habiter dans son pays natal, la Guinée.

Là-bas, il sera directeur du développement et des opérations pour « un consortium guinéo-québécois qui œuvre dans le domaine du financement. Je serai basé en Guinée, mais mon poste couvrira toute l'Afrique de l'Ouest ».



Le 31 juillet, Alpha Sow quittera ses fonctions avec un regard sur l'année et demie qu'il a passé à la barre de la seule radio communautaire francophone des Territoires du Nord-Ouest. Ce n'est pas sans fierté qu'il souligne qu'il a fait passer les revenus publicitaires annuels de 5000 $ à 45 000 $ entre 2005 et 2006. « Je ne sais pas ça fait combien en pourcentage ! », lance-t-il à la blague.

Quant au nombre d'émissions produites par des bénévoles, il est passé de trois à dix. « Pour ce qui est de la visibilité de la radio, nous avons été très présents. L'année dernière, en plus du radiothon, il y a eu la production du calendrier et cette année, il y a eu le souper de fruits de mer », rappelle M. Sow qui annonce que le prochain radiothon de CIVR Radio Taïga aura lieu le 6 septembre prochain.

Malgré ces succès, CIVR continue d'être l'enfant pauvre de la francophonie ténoise, alors que les problèmes financiers semblent se répéter année après année. Le directeur démissionnaire ne peut cependant pas donner un portrait exact de la situation. « Nous n'avons jamais eu de comptabilité par projet. La comptabilité de la radio est noyée dans celle de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) », dit-il.

Une situation qui aura changée dès la fin de la présente année financière, fait savoir le directeur général de l'AFCY, Roland Charest : « Depuis le 1er avril 2007, la radio a une comptabilité parallèle ».

Ainsi, il sera dorénavant possible de connaître les états financiers spécifiques à la radio, mais pas question que la radio vole de ses propres ailes, comme l'espéraient les instigateurs du projet, en 2001.

Au contraire, l'AFCY a son plan stratégique bien établi, concernant la radio. « Dans notre plan, nous n'avons pas besoin d'un administrateur pour la radio, mais d'un animateur-journaliste capable de faire rouler la station », explique M. Charest, lui-même gestionnaire de profession.

Le tout est toutefois conditionnel à l'octroi de financement par le ministère du Patrimoine canadien qui a été informé des projets de l'AFCY cette semaine.

« Une chose est sûre, c'est qu'il n'est pas question de fermer la radio. Il s'agit d'un service qui a été durement acquis et que nous voulons conserver », laisse tomber M. Charest.

Des mots qui sonnent comme une musique aux oreilles d'Alpha Sow. « Depuis l'arrivée de Roland, beaucoup de choses ont bougé positivement. Je suis certain que dans un avenir rapproché, tous les problèmes de la radio seront chose du passé », dit-il.

Si M. Sow quitte son poste de directeur de la radio à compter du 31 juillet, les habitués du *Studio Michel Lefebvre* devraient tout de même le voir régulièrement. Son départ de Yellowknife n'étant prévu que pour la fin août, M. Sow entend consacrer beaucoup de ses temps libres à faire du bénévolat pour CIVR.

Éditorial

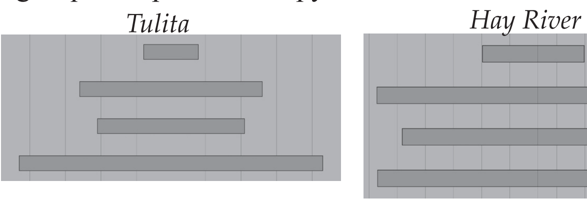
Encore tout jeune


Alain Bessette

Il n'y avait rien d'étonnant dans les statistiques rendues publiques dernièrement par Statistiques Canada : la population des TNO est jeune si on la compare au reste du Canada. Tel que souligné par les quelques spécialistes interviewés dans le cadre de l'article en page 11, plusieurs facteurs expliquent cela : le taux de fécondité et les caractéristiques de la population active viennent en tête de liste.

Prenons deux communautés différentes au point de vue ethnique et économique : Tulita et Hay River. Selon Statistiques Canada, à Tulita, il y a 215 personnes de 19 ans et moins, 105 qui sont âgées de 20 à 39 ans, 130 de 40 à 59 ans et 40 qui sont âgées de 60 ans et plus. Graphiquement, on se retrouve dans ce village d'environ 500 habitants avec une belle pyramide des âges qui a une forme vaguement… pyramidale.

À Hay River, on retrouve1140 personnes âgées de moins de 19 ans, 965 âgées de 20 à 39 ans, 1145 de 40 à 59 ans et 395 qui ont 60 ans et plus.Ici, on retrouve une pyramide des âges qui n'a plus rien de pyramidale.



Tulita a une population très majoritairement autochtone (93% selon les données de 2001).

En comparaison, Hay River est légèrement à majorité non autochtone (55% de la population totale).

Une des caractéristiques importantes de la communauté autochtone est son taux de fécondité élevé par rapport aux autres groupes ethniques et le résultat de ce taux de fécondité est éloquent à Tulita alors que 43 % de sa population est âgé de moins de 20 ans. Ce pourcentage est de 31% à Hay River.

Outre le taux de fécondité, le profil de la population active joue aussi un rôle important. On retrouve à Hay River de nombreuses industries et plusieurs services gouvernementaux qui attirent un grand nombre de travailleurs provenant de l'extérieur des TNO. C'est donc un influx important d'individus en âge de travailler soit de 20 à 60 ans.

On mentionne souvent que ces personnes vont préférer s'en retourner à l'extérieur, là où le coût de la vie est moins élevé, pour jouir de leur retraite. Pour plusieurs, c'est le cas mais on voit aussi de plus en plus de gens prendre leur retraite ici même, surtout lorsqu'ils ont des enfants qui font maintenant parti de la population active des TNO.



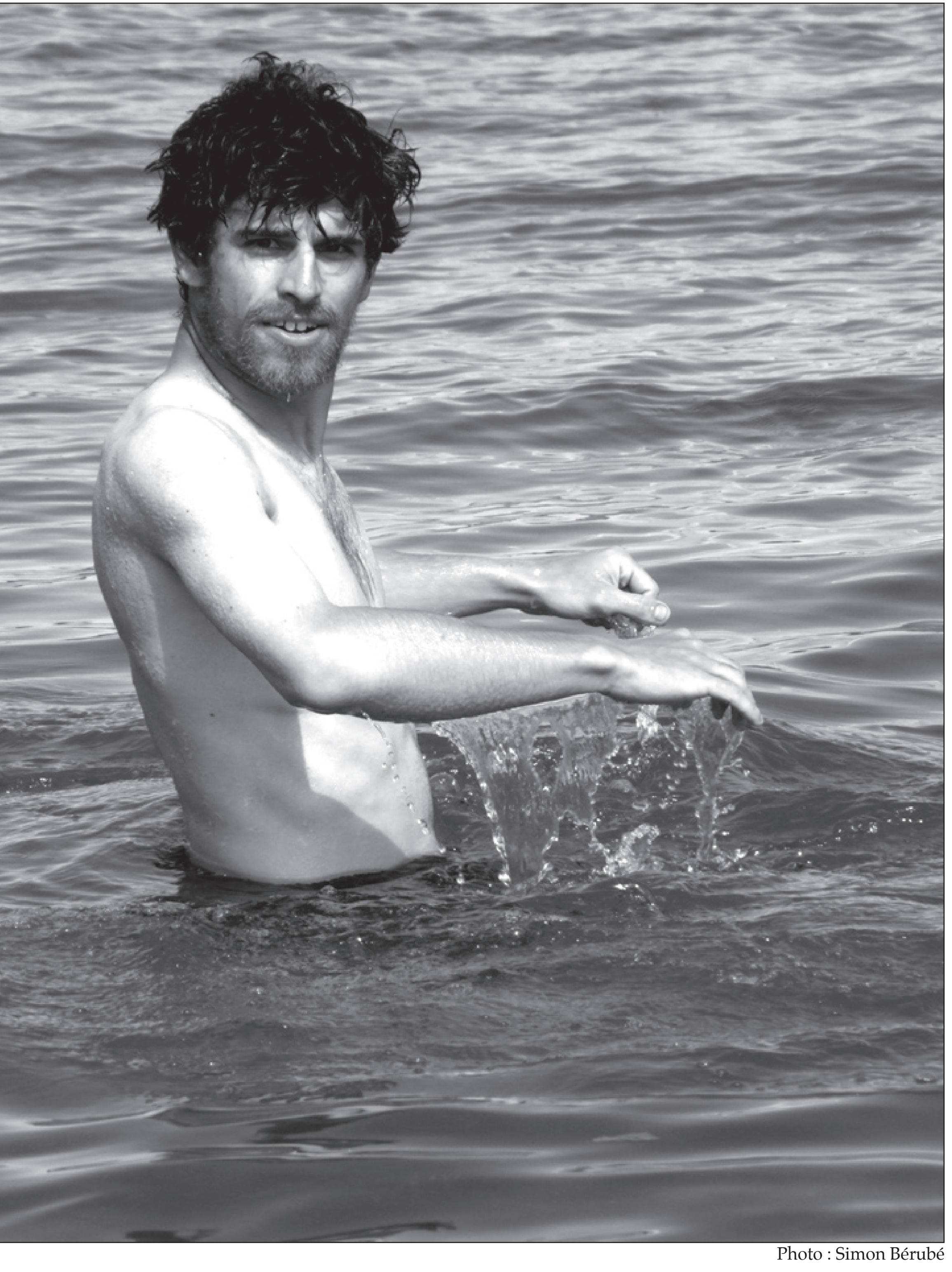


Photo : Simon Bérubé

Si l'eau était trop chaude pour que la truite morde à l'hameçon, elle ne l'était certainement pas pour Patrice Lapointe, qui a profité d'un soleil radieux pour se baigner dans le lac Hidden.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Nicolas Bussières et Maxence Jaillet et Simon Bérubé
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

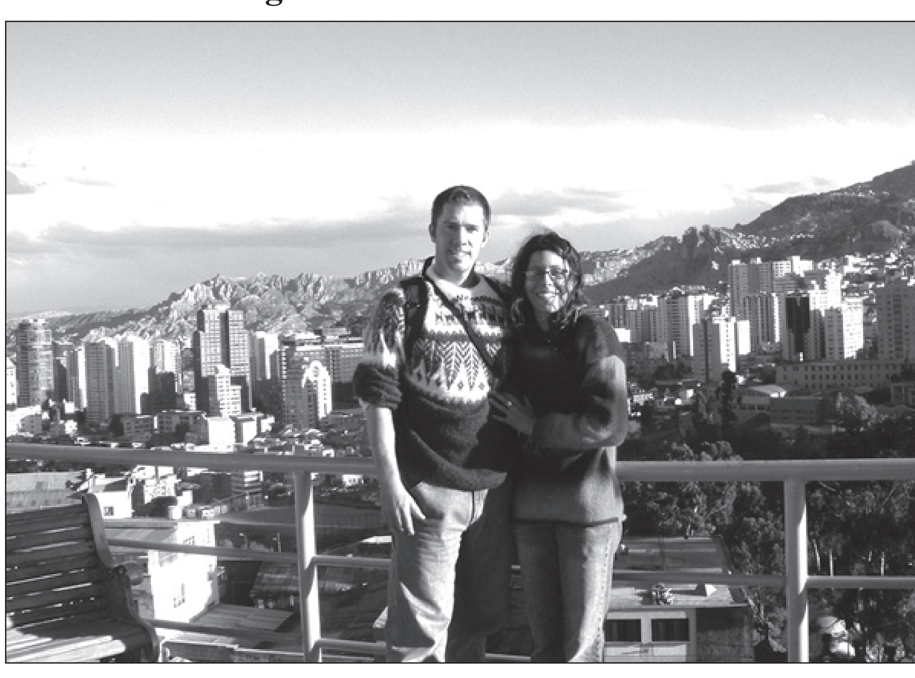
L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 900 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.

Les lecteurs le disent

« Il y a toujours eu une présence francophone ici »

L'Aquilon **rencontre Georges Peterson de Fort Smith.**



Georges Peterson et sa femme Laura en Bolivie il y a 4 ans. L'hiver prochain, le couple pourrait partir pour la côte ouest de l'Australie ou le Copper Canyon au Mexique. Dire qu'il y en a qui ont hâte à l'hiver!

Georges est né aux Territoires, il a grandi à Fort Smith et y vit encore. Il explique que c'est pour être proche de sa famille, qu'il a choisi de vivre proche de la frontière sud du territoire. « Mes parents et mon frère viennent de Fort Smith. Je veux être proche d'eux. Et il y a les amis aussi, dont plusieurs sont francophones. Tu sais c'est une petite ville, alors tu connais tout le monde! Avec mes amis, nous parlons le plus souvent en anglais néanmoins, car leur anglais est vraiment meilleur que mon français. Il y a aussi les perspectives de travail qui sont une bonne raison de vivre dans le Nord. »

Abonné à *L'Aquilon* depuis trois ans, George concède que le journal est principalement pour lui dans la famille. Sa fille le regarde parfois, mais lui s'en sert pour améliorer son français. « J'apprécie le vocabulaire et la formation des phrases. Ça m'est bien utile! J'aime le fait que ce soit un journal destiné à la communauté. Lorsque je lis les articles, il y a souvent des gens que je connais qui sont évoqués. C'est important d'avoir un journal comme celui-ci! »

Ce Ténois dit que c'est dans les voyages qu'il a compris combien le français était important. « J'ai voyagé au Pérou, en Équateur, au Mexique, en Europe et en Indonésie. J'ai souvent rencontré des francophones avec qui j'ai beaucoup aimé discuter. Parfois, leur façon de parler me déconcertait un peu, mais c'était enrichissant. » George affirme qu'à chacun de ses voyages, alors qu'il disait qu'il était Canadien, on lui posait souvent la même question: *de quelle partie viens-tu, du côté anglais ou français?* Comme pour confirmer que le monde s'intéressait à notre bipolarité.

« C'est comme à Fort Smith, nous avons un héritage francophone. Les coureurs des bois, les comptoirs de fourrures et les sœurs grises, ils étaient là! Il y a quelque temps, l'éducation se faisait encore en français. Maintenant, nous avons des Français, des Québécois, des Franco-albetains. Dans le futur, je veux que mes enfants soient bilingues. La plus grande, Amber était inscrite au camp de jour pendant le temps qu'elle était aux TNO cet été. Durant l'année, elle participe à ce que l'on nomme l'*After school french program*. Après l'école, un groupe se rencontre sous la supervision d'un adulte, et ils passent du temps en français. Pour elle, c'est plus social qu'autre chose. Les filles qui s'en occupent ont toujours été très créatives pour divertir les jeunes. J'aimerais que les jeunes puissent avoir accès à un enseignement avec plus de français. Même de l'immersion ça serait très bien. Je pense que le fait français pourrait grandir ici, devenir plus fort. Mais cela va prendre encore du temps ».

Elvis n'est pas mort et est bien vivant



Geneviève Harvey

Ainsi que je vous l'avais dit, je suis allée voir Martin Fontaine, dans le spectacle Elvis Story, au Capitol de Québec.

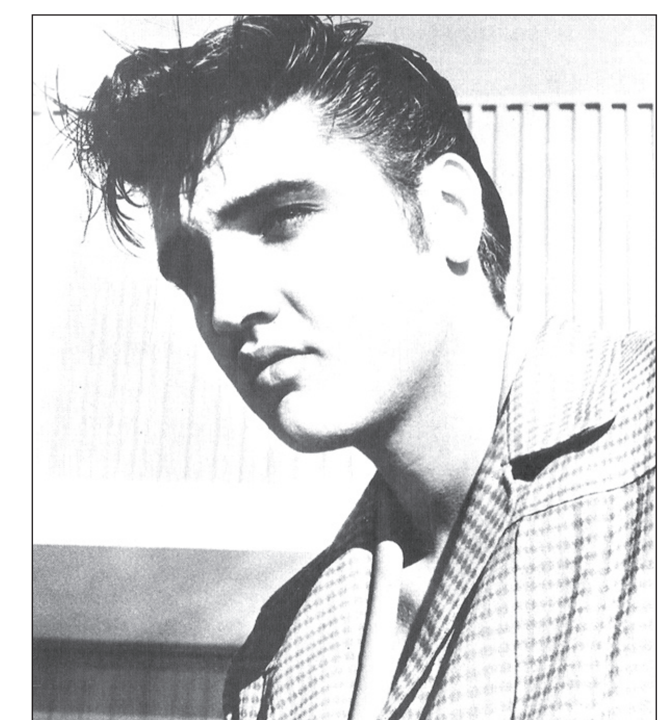
Il y avait longtemps que je voulais voir ce spectacle et c'est par un vendredi soir pluvieux et venteux que j'ai eu la chance d'assister à ce show. Quelle belle température pour aller chercher le soleil ailleurs, dans un spectacle de ce genre.

C'est devant une salle comble que Martin Fontaine s'est exécuté, une salle vendue à Elvis, une salle vendue à Fontaine également.

L'assistance est composée de gens de tous âges. Il ne faut pas croire que seules les personnes d'un certain âge sont fans d'Elvis. Si c'était ce que vous croyez, détrompez-vous. Elvis a traversé les âges et sa notoriété a traversé le temps. Pour ma part, j'étais avec une amie accompagnée de sa fille de 15 ans, qui pour sa part, ne connaissait pas Elvis, mais qui l'a découvert ce soir-là.

C'est étonnant de voir Martin Fontaine se déhancher à la façon du King. On jurerait avoir le roi lui-même devant nous. La gestuelle est vraiment impressionnante. Je ne sais pas si vous avez déjà vu Martin Fontaine à la télé, mais en réalité, il ne ressemble pas du tout à Elvis : il n'est pas très grand, rouquin, et n'a pas du tout les traits du King. Mais à le voir se déhancher sur Jailhouse Rock sur la scène, on jurerait qu'Elvis ne nous a jamais quittés.

Tous les succès y passent : Bleu Suede Shoes, It's Now or Never, Jailhouse Rock. Glory Alleluia, Heartbreak Hotel, etc. Je ne vais pas tous vous les nommer, je voulais juste vous rafraîchir la mémoire avec quelques titres.



La mise en scène est bonne. On raconte sur deux écrans géants situés de part et d'autre de la scène la vie du King, avec des images d'archives. On y voit le Colonel Parker, le gars qui s'est occupé de la carrière d'Elvis, Priscilla Beaulieu, sa femme. Lisa Marie, sa fille, etc. Toute sa vie défile devant nos yeux, entrecoupée de chansons et de chorégraphies plutôt réussies.

Les décors sont vraiment intéressants et bougent beaucoup en fonction des diverses scènes. Les costumes sont vraiment inspirés des documents d'archives. Elvis retrouve sa garde-robe d'antan. Les détails sont respectés. Le rythme est effréné et les musiciens sont vraiment déchaînés et semblent encore prendre beaucoup de plaisir à interpréter, soir après soir, les succès qui ont traversé le temps.

La mise en scène est également réussie, et a été revisitée par René Simard. Si vous venez au Québec cet été, j'ai lui dans un journal que Martin Fontaine donnerait un grand concert avec des succès de Ray Charles, d'Elvis, etc. et qu'il serait accompagné par l'Orchestre symphonique de Laval. Le spectacle au Capitol de Québec se termine le 29 juillet et je ne peux vous en dire plus long pour ce spectacle, car je ne sais pas s'il sera repris ailleurs ou plus tard. Ce serait un spectacle qui mériterait d'être présenté à Las Vegas, la ville où Elvis a tenu l'affiche pendant près de huit ans, et où des milliers de fans se sont rués pour voir le King s'exécuter.

Je peux vous affirmer que j'ai vraiment apprécié avoir assisté à ce spectacle et je le reverrais avec plaisir. Et je salue la performance de Martin Fontaine qui a si bien su capter les intonations, la gestuelle et les fameux déhanchements d'Elvis Presley, le King du rock and roll.

La rumeur raconte, je dis bien la rumeur, que sa fille, Lisa Marie, soit venue voir le spectacle à Québec, et qu'elle en ait été très bouleversée. Elle croyait voir son père sur scène. Je ne voulais pas vérifier la véracité de cette rumeur, car il m'importe peu que ce soit vrai ou pas. Si ce l'est pour vous, allez vérifier sur Internet, vous trouverez sûrement réponse à votre interrogation.

Et si vous avez la chance, écoutez un CD d'Elvis. Vous verrez qu'il a vraiment bien vieilli.







Art et politique

Depuis toujours, l'art et la politique ont été reliés. Parfois l'art servait à contester le régime en place, d'autre fois, à en faire la promotion. Souvent, a-t-on vu des artistes devenir politiciens. Le contraire, par contre, est beaucoup plus rare… sauf aux Territoires du Nord-Ouest! En effet, l'ancien premier ministre des TNO, Stephen Kakfwi, est devenu auteur-compositeur-interprète. De son côté, le député Bill Braden ne se présentera pas aux prochaines élections dans l'objectif d'aller étudier l'art de la photographie. Peut-on vraiment s'en surprendre? Les Territoires du Nord-Ouest comptent une variété de cultures menacées, tant par l'assimilation à la culture dominante que par le développement industriel. Or, quand vient le temps de défendre la culture, c'est souvent les artistes qui prennent le relais aux politiciens. Au cours des prochaines semaines, L'Aquilon vous présente une série de portraits de personnalités ténoises connues à la fois pour leur engagement politique et pour leur art.

Déné et engagé

En dévoilant son art, c'est la culture et le territoire dénés qu'Antoine Mountain fait connaître au monde.

Simon Bérubé

Cet automne, une figure connue de Yellowknife s'éclipsera pour quelque temps. L'artiste Antoine Mountain s'exilera à Toronto pour y compléter sa maîtrise en beaux-arts.

Il ne s'agira cependant pas d'une première incursion en Ontario pour l'artiste originaire de Fort Good Hope. En début de carrière, il avait étudié en arts médiatiques à Thunder Bay.

À son retour aux Territoires du Nord-Ouest, c'est l'effervescence. Les Dénés s'éveillent alors que le premier projet de gazoduc se pointe à l'horizon. La Fraternité nationale des Indiens – ancêtre de la Nation dénée – avait été créée à la fin des années 1960. « À ce moment-là, il y avait plus de conscience sociale et les gens s'engageaient dans différents mouvements », se souvient M. Mountain.

« J'ai marché dans les bureaux de la Fraternité nationale des Indiens, je me suis assis et j'ai commencé à travailler dans la paperasse. Deux semaines plus tard, on m'a demandé si je voulais un travail », raconte-t-il.

C'est à ce moment que, même s'il n'a jamais été élu, Antoine Mountain s'est engagé envers son peuple. « Mon père a été chef. Moi, j'ai travaillé dans les communications ».

À la demande de ses patrons, il effectue des recherches sur les radios communautaires autochtones à travers le Canada. Quelques mois, plus tard, il fait approuver un plan de mise en œuvre d'une station de radio pour les Territoires du Nord-Ouest. C'était l'ouverture de CKLB.

Ensuite, il collabore à la fondation de la *Native Press,* qui a existé jusqu'au début des années 1980. « Le chef Leon Lafferty, de Bechoko, veut d'ailleurs redémarrer ça. Nous venons de faire APTN avec cette histoire », souligne-t-il.

Dans la *Native Press*, il signe une chronique intitulée *A Mountain View*, dans laquelle il exprime ses idées sur la vie et la culture des Dénées. Aujourd'hui, il utilise le même titre pour signer ses chroniques dans le journal News/North.

« Il y a des gens que j'ai formés qui font toujours de la radio aujourd'hui et il y a des éditeurs de la *Native Press* qui sont toujours à Yellowknife, comme Bruce Valpy et Lee Selleck ».

La fin de la première saga du gazoduc et de l'enquête Berger amène Antoine Mountain à s'ouvrir les portes d'une autre passion, les arts. Il part donc pour Toronto, en 1978, pour y suivre un programme de quatre ans.

Ce n'est cependant qu'en 1986 qu'il décide de se consacrer à son art à temps plein. « J'ai toujours voulu faire ça. Je ne suis pas la personne typique qui fait du 9 à 5. J'ai beaucoup enseigné et toute ma famille fait de l'art ».

L'art d'Antoine Mountain, dont les tons et les couleurs sont tirés du courant impressionniste du 19e siècle, est définitivement connecté avec son peuple et le territoire qu'il occupe.

« Ça me permet de faire des présentations dans les écoles et de représenter le Nord au Canada et dans le monde. Ça me permet aussi d'éduquer les gens à propos des Premières nations ».

Comme plusieurs, M. Mountain se sent investi d'une mission d'éducation envers la jeunesse dénée. « Nos jeunes n'ont pas le sens de l'histoire. Ils se croient dans un genre de jeu vidéo avec de la musique hip hop. C'est



Photo : Simon Bérubé

triste, parce que tu en viens à perdre le respect pour ta culture, ton peuple et toi-même ». Ayant travaillé pour René Fumoleau pour l'ouvrage *Aussi longtemps que le fleuve coulera*, l'artiste demeure très au fait des questions touchant les négociations des Premières nations des TNO face au gouvernement fédéral.

Si le travail d'Antoine Mountain représente souvent des personnages de son peuple, celui-ci doit garder le fragile équilibre entre l'éducation populaire et le respect des traditions. Ainsi, c'est en toute bonne foi qu'il a, un jour, eu le projet de faire une série de tableaux sur les légendes dénées. « Un aîné m'a dit que ces histoires n'étaient pas à vendre », explique-t-il.

Tout en continuant de peindre et en jouissant d'une enviable réputation à l'échelle canadienne et internationale, Antoine Mountain signe, chaque semaine, sa chronique dans le journal territorial anglophone. « J'écris beaucoup. Le fait d'essayer de garder les politiciens honnêtes est un emploi à temps plein !»

Et l'avenir de sa nation ?

Antoine Mountain s'inquiète. « Nous sommes devenus paresseux. Nous ne voulons même plus penser. Mais il viendra un temps où il faudra penser, alors mieux vaux commencer tôt », dit celui qui cherche à faire réfléchir les jeunes, alors qu'il leur donne divers ateliers artistiques. « Avec les changements climatiques, nous allons apprendre à la dure », craint-il.

« La première étape a été de devenir paresseux. Ensuite, on a commencé à rire de notre langue et de notre culture. Maintenant, il n'y a plus personne qui veut avoir l'air *indien*. Nous avons perdu notre humanité », poursuit-il.

Avec l'arrivée des ordinateurs et d'Internet, Antoine Mountain voit une possibilité de préserver la culture dénée. « Mais il faut que les jeunes parlent aux aînés. Ils le font à Bechoko et les aînés y donnent une bonne éducation sur ce qui doit être su ».

L'artiste originaire de Fort Good Hope se dit convaincu qu'il y a de jeunes leaders en devenir dans les communautés du Denendeh. Mais le leadership n'est plus le même, selon lui. « Maintenant, tout est relié à l'argent. La question est de savoir qui aura le plus d'argent des compagnies ».

Se dirigeant lui-même vers les études, Antoine Mountain veut que les jeunes de son peuple en face autant. « Je dis toujours aux jeunes d'avoir des diplômes, ils en ont besoin. Ça arrivera. Les Tlichos soutiennent leur jeunesse et ils offrent des bourses pour l'éducation ».

De son côté, Antoine Mountain se sent-il nerveux de retourner sur les bancs d'école? « Non! On doit se donner des défis dans la vie. Il faut essayer de faire de son mieux et mon père disait que personne n'est mort d'avoir essayé ».

Dynamitage à l'école Allain St-Cyr

Les activités estivales n'ont pas été touchées

La participation demeure très bonne au camp de jour de la Garderie Plein Soleil.

Nicolas Bussières

C'était pratiquement une semaine comme les autres au camp de jour et à la Garderie Plein Soleil malgré les travaux de dynamitage qui ont eu lieu du 13 au 21 juillet en vue de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr.

Les enfants et les éducateurs ont pu entendre quelques détonations lors de cette période, mais rien pour chambarder les activités du camp et de la garderie.

« Personnellement, je m'attendais à pire », a confié Annie Lapierre, directrice pédagogique à la Garderie Plein Soleil. En ce qui concerne la garderie, elle indique que les enfants n'ont pas vu de différence lors du dynamitage, pas même lors des siestes.

« Les éducateurs l'ont remarqué plus que les enfants. Et il faut dire qu'un enfant, ça dort dur », a continué Mme Lapierre. Elle ajoute que chaque détonation était précédée d'un avertissement sonore, ce qui donnait le temps aux éducatrices de se préparer au cas où un enfant réagirait mal. Ce ne fut pas le cas.

Les activités du camp de jour se sont aussi poursuivies paisiblement lors de la période du dynamitage. L'animateur Maxime Fortier explique que ce fut un divertissement plus qu'autre chose pour le groupe de jeunes. Il faut dire que dès le début de l'été, les aires d'amusement du camp de jour avaient été déplacées en raison des différents travaux effectués pendant toute la période estivale à l'école Allain St-Cyr.



Photo : Nicolas Bussières

Les jeunes du camp de jour de la Garderie Plein Soleil étaient au musée lundi dernier. On aperçoit l'animateur Maxime Fortier en compagnie de Isabelle Cimon, James Scales, Phillip Cimon et Cora-Lee Patin.

La situation critique a plutôt eu lieu au début de l'été alors que la tenue même du camp de jour a été menacée en raison de ces travaux d'agrandissement prévus sur le site utilisé habituellement pour les activités.

Une solution de dernière minute a finalement été trouvée avec la disponibilité des terrains de l'école William Macdonald pour l'été. « Le camp de jour devenait impossible si on ne trouvait pas de terrain pour que les jeunes puissent jouer à l'extérieur. Nous étions un peu mélangés au départ, mais tout s'est bien arrangé avec la collaboration de William Mac. Ça été beaucoup de gestion », a confié Annie Lapierre.

Participation satisfaisante

Par ailleurs, celle qui en est à sa deuxième année à la direction de la garderie se dit très satisfaite de l'affluence des jeunes au camp d'été jusqu'à maintenant. « La participation est beaucoup plus grande que l'année dernière. La dernière semaine qui porte sur les sciences est déjà complète. Les parents sont hyper satisfaits », a-t-elle aussi souligné.

Le camp qui vient tout juste de terminer sa quatrième semaine d'activités se poursuit jusqu'au 20 août. Rappelons que des thématiques différentes sont prévues à chaque semaine afin de stimuler les enfants. Par exemple, la semaine intitulée « Balade en Afrique » vient tout juste de se terminer. Les jeunes ont notamment eu la possibilité d'avoir des cours de percussions africaines en plus de fabriquer leur propre instrument et ils ont aussi pu déguster un dîner à l'Africaine.

Sports

Pour faire bouger les jeunes

Beaucoup d'inscriptions aux pratiques de soccer à Hay River.

Maxence Jaillet

Le 22 juillet à Toronto, l'Argentine a gagné pour la sixième fois la coupe du monde de soccer des moins de vingt ans, et à Hay River le club de soccer des jeunes entamait sa troisième semaine de pratique.

Cette année, plus de 75 enfants âgés de 4 à 12 ans sont inscris à une heure de soccer par semaine. Divisées en groupes d'âge, les pratiques s'étalent sur les trois premiers jours de la semaine. Les lundis rassemblent les 4 et 5 ans, les mardis sont destinés aux 6 à 8 et les mercredis sont réservés aux plus vieux.

Cela fait trois ans qu'Anna Crosman gère l'organisation de cette activité estivale. « Je me suis impliquée pour que les jeunes qui restent ici puissent être actifs durant les vacances, explique -t-elle. En leur offrant une heure par semaine, ils peuvent combiner cela avec les autres activités offertes à Hay River. De plus, ma fille adore ce sport, alors je suis assurée qu'elle puisse jouer pendant l'été. Ce que j'aime quand je suis sur le terrain, c'est regarder les plus jeunes, c'est une vrai partie de plaisir.»

Le programme est commandité par le Elks club. Chaque année, l'organisation donne de l'équipement pour le bon fonctionnement de l'activité. En plus des ballons et des cônes pour les pratiques, les nouveaux inscrits reçoivent un chandail, une bouteille d'eau et des protèges tibia. « Toutes ces donations sont pour les jeunes. C'est pour les motiver à jouer. L'inscription est de 25 $ par été et la réponse de la communauté est très bonne », assure l'organisatrice.



Photo : Maxence Jaillet

Don, Travis et Sami pratiquent leurs coup-francs lors de leur pratique hebdomadaire de soccer. Tous les trois ont suivi avec intérêts la récente coupe du monde des -20 ans.

Sur le terrain, les jeunes suivent les instructions des entraîneurs bénévoles. Échauffement, exercices avec le ballon et finalement, parties en petites équipes. L'heure hebdomadaire est vite passée! Pour encadrer les joueurs pendant la pratique, c'est Alex, l'assistant-entraîneur du programme, qui est présent : « Je suis ici tous les jours. Je travaille de nuit alors j'ai le temps de venir à cette heure-ci. Je ne suis pas très bon pour parler aux jeunes, mais moi c'est avec le ballon au pied que je leur apporte quelque chose », dit-il.

Comme dans tout sport, on a droit à tout un éventail de joueurs lors de ces pratiques. Ceux qui ne veulent que marquer, ceux qui pleurent tout le temps, ceux qui veulent être gardiens, ceux qui ne bougent pas, sans échapper aux jeunes doués qui se baladent à travers les joueurs qui s'entassent autour du ballon. « Les jeunes sont là pour avoir du plaisir, explique Mme Crosman. Il n'y a pas de ligue d'organisée pour qu'ils jouent de vraies parties. Mais à la rentrée des classes, les écoles de Hay River organisent un tournoi extérieur de soccer. Alors, nos jeunes peuvent affronter d'autres équipes provenant des autres communautés et c'est un événement populaire. En début d'année scolaire, les équipes n'ont pas vraiment de temps pour s'entraîner, je peux donc dire que nos jeunes peuvent le faire durant tout l'été ».

De l'espagnol, au français… à l'anglais

Depuis qu'elle a quitté la Colombie, Angie Narvaez est en constante réadaptation.



Simon Bérubé

À l'âge de 23 ans, Angie Narvaez quittait sa Colombie natale pour s'établir au Canada, loin des conflits qui rongent son pays. Réfugiée politique, elle s'établit à Trois-Rivières, au Québec, où elle apprend une nouvelle langue et se construit une nouvelle vie. À peine quelques années plus tard, elle se retrouve à Yellowknife, où elle doit encore une fois apprendre une nouvelle langue et s'adapter à un nouveau mode de vie.

Établie à Yellowknife depuis moins d'un mois avec son copain militaire, Angie Narvaez découvre la ville qu'elle habitera pour les prochaines années. Si l'urbanisme éclectique de la ville et son allure esthétique ne l'impressionnent pas, elle en a beaucoup à dire sur « sa chaleur » et l'hospitalité de ses habitants. « Ici, il y a cette couleur que je ne pourrais pas décrire. Ça pourrait être la culture autochtone », dit-elle.

Si l'arrivée d'Angie à Yellowknife se fait en douceur, les quelques semaines qui ont précédé sa venue à Trois-Rivières ont été marquées par l'anxiété. « J'imaginais que ce serait plus facile de s'intégrer. On pense qu'on peut apprendre une langue rapidement, mais ce n'est pas vrai », raconte celle qui n'avait alors aucune notion de français.

En arrivant en Mauricie, Angie n'a toutefois pas été laissée à elle-même. Comme réfugiée, on lui a donné accès à un logement, on lui a donné des cours de français et elle a pu rencontrer des membres de la communauté colombienne qui l'ont introduite aux coutumes et aux usages québécois. Après un an et demi de leçons de français, elle s'est inscrite à l'université en marketing. C'est par la suite qu'elle a rencontré son conjoint qui a été muté dans la capitale ténoise.

Ne connaissant aucun mot d'anglais, Angie doit tout recommencer. Elle a repris contact avec l'organisme « Nouveaux arrivants », qui accueille les immigrants qui se retrouvent à Yellowknife.

Bien sûr, ce nouveau départ n'était pas sans soulever certaines craintes chez la jeune colombienne. « Au début, j'avais peur d'avoir à tout recommencer et d'avoir encore une fois à m'intégrer. Je ne voulais pas venir, mais ma relation avec Yves est solide et j'ai commencé à y voir les bons côtés », dit-elle.

Parmi ces points positifs, Angie voit la possibilité de s'établir dans une ville éloignée. « La plupart des immigrants s'établissent dans les grandes villes, explique-t-elle, ça me donne l'occasion de découvrir un endroit que beaucoup de gens aimeraient voir. En plus, si j'ai pu apprendre le français, je peux aussi apprendre l'anglais. Je veux d'ailleurs apprendre quatre langues au total ». Pour elle, la ville de Yellowknife lui offre aussi une belle opportunité de fonder une famille.

Angie remarque aussi que comme plusieurs personnes ne sont pas natives des TNO, elle n'est plus la seule à se sentir nouvelle en un endroit. « Dans un certain sens, tout le monde se comprend. Je me sens canadienne-française et c'est comme si j'avais grandi au Québec, même si j'y suis arrivée à 23 ans », déclare-t-elle avec ses expressions et intonations tirées du terroir québécois, mais enveloppées sous un charmant accent hispanophone.

Depuis son arrivée à Yellowknife, elle affirme mieux comprendre pourquoi les francophones défendent si farouchement leur langue et leur culture. Lorsqu'on lui demande quels sont ses plans pour les prochaines années, elle répond aussitôt qu'elle désire s'impliquer auprès de la francophonie et des nouveaux arrivants.

Lorsqu'elle maîtrisera la langue anglaise, elle se cherchera du travail dans le secteur social, dit-elle.



Un toit ouvrant dans la chaleur de l'été, peut s'avérer intéressant pour le roi nordique du pillage. Celui-ci lorgnait quelques friandises laissées sur le siège du passager.

Photo : Maxence Jaillet



Un message du ministère des Affaires municipales et communautaires

Le ministère des Affaires municipales et communautaires a reçu plusieurs demandes de renseignements concernant les mesures qu'il va prendre pour traiter de la question de l'utilisation non autorisée des terres domaniales ou de leur occupation illicite.

Le ministère est responsable de l'administration des terres domaniales aux Territoires du Nord-Ouest. Il est interdit d'occuper une terre domaniale sans avoir un bail ou tout autre forme d'autorisation. Le ministère prend les mesures nécessaires afin de répondre aux préoccupations du public en ce qui a trait à l'occupation illicite des terres domaniales.

L'occupation illicite est un problème délicat et plusieurs intérêts sont en jeu. Les gouvernements et les organisations autochtones qui revendiquent ou détiennent des droits issus de traités peuvent avoir un intérêt sur la façon dont les terres domaniales sont administrées, surtout lorsqu'ils sont en train de finaliser un accord de revendications territoriales. Les administrations communautaires, les organismes de réglementation compétents et les résidents ont aussi un intérêt. Il n'y a pas de solution parfaite pour chaque situation; il faut donc soutenir une démarche équilibrée afin de trouver une solution satisfaisante.

Il ne fait aucun doute que l'occupation illicite n'est pas permise. Le ministère des Affaires municipales et communautaires fera appliquer les dispositions de la *Loi sur les terres domaniales* relatives à une occupation illicite, notamment en identifiant et nettoyant les sites abandonnés qui ont fait l'objet d'une telle occupation aux Territoires du Nord-Ouest.

L'occupation illicite comprend les sites de camping abandonnés et les constructions permanentes. Si vous prévoyez construire, ou si vous avez déjà construit un chalet ou tout autre habitation sur les terres domaniales, et que vous n'avez pas de bail, communiquez avec le ministère pour connaître vos responsabilités et vos obligations.

Les personnes qui occupent illégalement une terre domaniale peuvent tenter d'obtenir la concession d'une terre en présentant une demande de bail. Par contre, il n'y aucune garantie qu'un bail sera accordé. Avant de prendre une décision, le ministère doit consulter les administrations communautaires, les gouvernements et les organisations autochtones et les organismes de réglementation.

Les personnes qui contreviennent à l'article 5 de la *Loi sur les terres domaniales* peuvent être poursuivies en justice et contraintes d'enlever tout chalet ou autre habitation qui ont été construits sur les terres domaniales.

De quelle façon le ministère des Affaires municipales et communautaires procède-t-il lorsqu'il identifie une terre domaniale qui est occupée illicitement?

Le ministère affichera un avis d'intrusion sur le site, donnant ainsi l'occasion aux personnes concernées de quitter volontairement les lieux. Si cet avis n'est pas respecté, le ministère suivra son processus de renvoi et intentera des poursuites.

Le ministère des Affaires municipales et communautaires prendra-t-il les mêmes mesures contre les personnes qui ne communiquent pas avec lui?

Oui. Le ministère effectue régulièrement des levés aériens, surtout au-dessus de la région de Yellowknife où on retrouve un nombre plus élevé d'occupation illicite. Des avis d'intrusion seront affichés sur les sites non autorisés dans la mesure où les ressources le permettent.

Vous n'êtes pas certain si votre chalet ou l'endroit où vous voulez le construire est situé sur des terres domaniales?

Veuillez communiquer avec le bureau du ministère des Affaires municipales et communautaires de votre région ou composez le numéro sans frais de la ligne d'information sur l'occupation illicite.

Avez-vous des préoccupations à propos de situations potentielles d'occupation illicite?

Si tel est le cas, communiquez avec le bureau du ministère des Affaires municipales et communautaires de votre région ou composez le numéro sans frais de la ligne d'information sur l'occupation illicite.

Pour plus d'information, composez le 1-866-352-2635 (sans frais) ou
Visitez le site Web du ministère des Affaires municipales et communautaires au
www.maca.gov.nt.ca.



Vieillissement de la population

Phénomène beaucoup moins présent aux TNO

Les données du recensement 2006 démontrent que la population des trois territoires est beaucoup plus jeune que le reste du Canada.

Nicolas Bussières

Alors que le groupe des personnes âgées prend de plus en plus d'importance dans les provinces canadiennes, le phénomène est beaucoup moins notable dans les trois territoires selon les données du recensement 2006 de Statistiques Canada.

Seulement aux Territoires du Nord-Ouest (TNO), on n'a recensé que 1975 personnes de 65 ans et plus sur un total de 41 465 habitants, ce qui donne une proportion de 4,8 %. C'est trois fois moins que la moyenne canadienne qui se situe à 13,7 %. Seul le Nunavut a un pourcentage de personnes âgées inférieur à celui des TNO avec 2,7 %. Celui du Yukon est à 7,5 %.

Le phénomène de relative « jeunesse » est encore plus présent dans la capitale des TNO alors que seulement 2,5 % des habitants de Yellowknife sont âgés de plus de 65 ans. À l'échelle nationale, seul Wood Buffalo, en Alberta, a une proportion inférieure dans les régions métropolitaines de recensement avec 2 %.

Les analystes de Statistiques Canada expliquent brièvement que la forte fécondité qui prévaut dans les territoires et une espérance de vie moins élevée sont à l'origine de ces résultats. Le médecin hygiéniste en chef au ministère de la Santé et des Services sociaux des TNO, André Corriveau, pousse les explications plus loin.

« La population des TNO est composée à 50 % de non-Autochtones. La grosse majorité de ces personnes ne demeurent pas ici quand ils prennent leur retraite. C'est un facteur qui a une importance », a-t-il expliqué.

Il acquiesce aussi que l'espérance de vie est moins élevée chez les Ténois avec environ trois ans de moins que la moyenne canadienne. « Le taux de mortalité par traumatisme est deux fois plus élevé aux TNO que la moyenne canadienne », a indiqué le médecin en chef. Ce dernier explique que les accidents de la route et les noyades sont des exemples de mortalité par traumatisme et que ceux-ci se produisent plus fréquemment aux TNO au prorata de la population.

Toujours en lien avec l'espérance de vie, M. Corriveau indique que l'état de santé des citoyens en général n'est pas pire aux TNO qu'ailleurs. Il concède que les cas de cancer du poumon sont très répandus sur le territoire en raison du grand tabagisme, mais que ce phénomène est en grande partie compensé par le diabète, le cholestérol et autres maladies reliées au sédentarisme qui sont moins présents dans les populations nordiques.

Il précise qu'une évolution constante dans les mœurs des peuples autochtones pourrait changer la donne. « Depuis plusieurs années, les activités traditionnelles disparaissent. Les autochtones deviennent plus sédentaires et ça pourrait avoir un impact dans les prochaines décennies. On remarque déjà que certains types de cancer augmentent et que le diabète augmente », a prévenu M. Corriveau.

Par ailleurs, un facteur d'importance à considérer dans le vieillissement de la population est le taux de fécondité. À ce propos, le médecin hygiéniste en chef souligne que celui des TNO n'est plus aussi élevé qu'auparavant. « En nombres absolus, le nombre de naissance diminue d'année en année pour se rapprocher de la moyenne canadienne ». André Corriveau ajoute que cette évolution est remarquée directement sur le terrain alors que les unités de pédiatrie sont beaucoup moins occupées qu'il y a vingt ans.

La population ténoise demeure néanmoins encore jeune pour l'instant si on compare au reste du pays. Selon les données du recensement 2006, 24 % de la population des TNO est âgée de 14 ans ou moins contre 17,7 % pour tout le Canada.

Population des communautés de plus de 1000 habitants des Territoires du Nord-Ouest et d'Iqaluit selon l'âge

	0 à 14 ans	15 à 64 ans	65 ans et +	Total
Yellowknife	4015	14 215	465	18 700
Iqaluit	1560	4500	130	6185
Hay River	840	2560	245	3645
Inuvik	865	2470	145	3485
Fort Smith	530	1640	190	2365
Behchoko	625	1160	115	1895
Fort Simpson	285	865	65	1215

Divertissement

Terres Arctiques

Une occasion pour les communautés nordiques de se dévoiler.

Maxence Jaillet

En septembre 2007, le premier documentaire de la série *Terres Arctiques*, une série de documentaires qui explore les contrées nordiques et ses enjeux pour le Canada, prendra l'antenne sur Radio-Canada et RDI. En parallèle à ces diffusions, vient se greffer un projet virtuel qui vise à tisser des liens entre les communautés du Nord et les internautes.

Sous l'initiative des productions Vic Pelletier de Matane au Québec, le projet Webcam de la série Terre Arctique verra le jour dès septembre prochain lui aussi. Le but de l'expérience est d'ouvrir des fenêtres sur le quotidien des gens du nord comme l'explique Nancy Bujold, directrice de production pour les nouveaux médias au sein de la compagnie. « Notre objectif est de placer 100 caméras Web dans des lieux pouvant nous faire découvrir dans quel environnement vivent les gens du Nord. Je veux souligner l'aspect visuel du projet, ces caméras diffuseront uniquement des photos (6 à la minute) et il n'y aura pas de son. Ainsi, peu importe le lieu, nous voulons juste qu'il soit intéressant au niveau visuel et qu'il puisse donner une idée de la vie des différentes communautés.»

Les endroits susceptibles d'attirer l'attention selon la maison de production seraient les écoles, avec une vue sur la cour de récréation ou le gymnase, les centres communautaires tels les patinoires, ou encore tout autre endroit qui dévoilerait une vue intéressante. « Je ne connais pas le Nord, et je suis certaine que plusieurs personnes sont comme moi, intéressées à connaître la réalité des territoires. En savoir un peu plus sur les communautés et les paysages serait intéressant », indique Mme Bujold.

Le site Internet sera présenté sous la forme d'une carte septentrionale du Canada, il identifiera chaque emplacement où seront placées les caméras. En cliquant sur le lien, il sera par exemple possible de voir comment se couche le soleil à Churchill au Manitoba ou d'apprécier la dynamique de la base aérienne pour hydravion d'Aklavik. Ce projet vise les trois communautés du Nord; autochtones, anglophones et francophones.

Exemple du site Internet qui va afficher les liens vers les différentes caméras du grand Nord canadien. www.terresarctiques.tv/webcam.

Une série de 10 émissions

Le tournage de la télé série Terres arctiques a commencé au début de l'année 2006, visitant en plus du Canada, la Russie et plusieurs pays d'Europe. Marie Claude Tremblay, recherchiste à la production des documentaires, révèle que le concept ne s'est pas arrêté au cercle polaire. «Nous nous sommes intéressés plus aux enjeux qu'aux démarcations géographiques. La facture de ces émissions est très visuelle. L'objectif est de mettre en valeur les intervenants et les différents milieux où vivent les gens. L'intérêt se porte sur plusieurs grands thèmes, tels que la souveraineté du Canada sur l'océan arctique, les recherches scientifiques, l'exploitation des ressources naturelles, les opérations militaires, et le droit international. C'est une production en français, contenant beaucoup d'interventions en anglais et en inuktitut. Plus tard, la série sera diffusée sur les réseaux de TFO et APTN ».

Toute personne ou organisation intéressée à recevoir une cybercaméra pour participer au projet Webcam, peut s'informer en écrivant à *info@pvp.ca*.

Recherche scientifique

Le Grand Nord scruté à la loupe

Les scientifiques étudiant l'Est de l'Arctique peuvent maintenant compter sur un réseau de stations de recherche bien rodé.

Simon Bérubé

Les scientifiques s'intéressant à la région arctique ont accès à de nouvelles infrastructures montées en réseau. Appelé Qaujisarsarvik (signifiant « station de recherche », en Inuktitut), ce réseau compte huit stations réparties sur 3500 kilomètres du Nord au Sud.

Le chercheur Yves Bégin, du Centre d'études nordiques de l'Université Laval, est l'un des instigateurs de ce projet de réseau scientifique. « Nous avions des installations qui demandaient beaucoup d'amélioration pour augmenter le volume de recherches. Le réseau permettra de travailler dans plusieurs zones climatiques et sur plusieurs sites », explique-t-il. Il facilitera aussi la tâche des chercheurs au point de vue logistique, alors qu'en plus des laboratoires, elles pourront les héberger lorsqu'ils doivent séjourner dans le Nord.

Il fallait s'en douter, le réseau servira grandement aux scientifiques intéressés par les divers changements que subit l'environnement septentrional. « Les changements environnementaux transforment les écosystèmes et les populations qui y habitent. Nous étudions l'influence que l'homme peut avoir sur l'environnement », laisse entendre M. Bégin.

Pour illustrer l'impact de ces changements, le scientifique utilise le simple exemple du gel ou du dégel des rivières. Ainsi, si un troupeau de caribou a l'habitude de traverser un cours d'eau vers la fin de l'hiver, mais que le dégel de la rivière est précoce, les conséquences de ce changement peuvent être importantes pour le troupeau, comme pour les hommes en font la chasse.

« En trame de fond, nous constatons que les changements climatiques sont variables selon les régions et les milieux naturels », indique le chercheur spécialisé dans l'étude de l'influence des réservoirs hydrauliques et des grands lacs sur le climat et les écosystèmes environnants.

Pour lui et la soixantaine de chercheurs utilisant les installations du Réseau, les stations de recherche et les plus de 80 stations météorologiques y étant rattachées permettent de prendre « un cliché annuel » de la situation.

« Les changements sont beaucoup pus rapides que ce que l'on anticipait. Dans les projections, on pensait que c'était quelque chose qui concernerait les générations à venir. Il devient clair, d'année en année, que les changements sont visibles et marqués », dit-il.

Les Autochtones sont impliqués

Bien sûr, les premiers touchés par ces changements seront « les gens qui résident là-bas et qui vivent des ressources naturelles et de ce territoire », donc, les nations autochtones et inuites.

Parmi les changements évidents, on parle du passage du mode de vie nomade à la sédentarité en quelques décennies seulement. Sans compter le fait que 60 % de la population inuite est âgée de moins de 25 ans, « ce qui crée une très grande pression démographique », selon M. Bégin.

Si bien que les nations autochtones et inuites ont répondu « présentes » pour participer au projet de réseau, financé par divers organismes comme la Fondation canadienne de l'innovation et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

D'abord, les Premières nations sont propriétaires de certaines des installations utilisées dans le réseau. Ensuite, les chercheurs se font un point d'honneur de partager leurs découvertes avec les principaux intéressés. « Ce n'est pas toute l'information qui est digestible. Parfois, une grande découverte ne peut être lue que par dix à vingt chercheurs dans les revues spécialisées. Nous nous assurons donc de faire un transfert adéquat de l'information sur le site Internet que nous faisons en commun avec les organismes en charge du développement de ces territoires », d'expliquer Yves Bégin.

Les yeux du monde tournés vers l'Arctique

En cette Année polaire internationale, il va sans dire qu'un tel projet vise à stimuler la recherche canadienne dans l'Arctique. « Mais nous visons d'éventuels partenariats internationaux », précise M. Bégin. Ainsi, le Centre d'études nordiques, issu de la collaboration entre l'Université Laval, l'Université du Québec à Rimouski et l'Institut national de recherche scientifique - Eau, terre et environnement, entretient des relations avec une vingtaine de pays.

Carrières et professions

Ligue nationale de hockey

Un autre Franco-Ontarien derrière le banc d'une équipe

Danny Joncas

OTTAWA – Les Blue Jackets de Columbus, de la Ligue nationale de hockey (LNH), ont récemment nommé Claude Noël à titre d'adjoint à l'entraîneur Ken Hitchcock. L'arrivée de Noël au sein du personnel entraîneur d'une équipe du circuit Bettman vient allonger la liste déjà impressionnante de Franco-Ontariens qui occupent des postes clés derrière le banc d'une formation de la LNH.

En effet, trois entraîneurs francophones originaires de l'Est ontarien dirigent déjà une équipe dans la Ligue nationale, et ce, depuis plusieurs années. Le premier d'entre eux est Bob Hartley, qui est à la barre des Thrashers d'Atlanta depuis la seconde moitié de la saison 2002-03. Auparavant, l'entraîneur originaire de Hawkesbury avait dirigé l'Avalanche du Colorado pendant quatre saisons et demie, les conduisant notamment à un titre de la Coupe Stanley.

Jaques Martin, originaire de la région de Rockland, œuvre pour sa part derrière le banc d'équipes de la LNH depuis une vingtaine d'années, comme assistant mais également à titre d'entraîneur-chef. Il s'est entre autres fait connaître comme entraîneur-chef des Sénateurs d'Ottawa pendant neuf saisons. Depuis deux ans, il est entraîneur-chef et directeur général des Panthers de la Floride. Il est d'ailleurs le seul individu dans la LNH à cumuler ces deux fonctions.

Le troisième entraîneur-chef franco-ontarien dans la LNH est Claude Julien, également de la région de la capitale nationale. Après avoir occupé la lourde tâche de diriger le Canadien de Montréal pendant quelques saisons, Julien a passé la majeure partie de la saison 2006-07 au New Jersey, où il a été entraîneur des Devils. Récemment, il était nommé entraîneur-chef des Bruins de Boston en vue de la prochaine campagne.

De son côté, Claude Noël, qui est originaire de Kirkland Lake en sera à ses débuts dans la LNH après quatre saisons à la barre du club-école des Prédateurs de Nashville dans la Ligue américaine de hockey.

Petites annonces

Maison à vendre
À Yellowknife, 313 Bellanca (Northlands), 2 chambres à coucher, 120 000 $, pour visiter ou obtenir plus de renseignements : Patrice ou Valérie au 920-7332

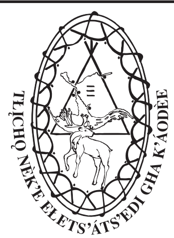
Camp d'été à Hay River
L'Association acceptera tout au long de l'été les inscriptions pour son camp d'été.
Pour obtenir plus de renseignements, téléphonez à Catherine au 874-3171 ou au 875-4455

Le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) est à la recherche d'un/e

Directeur/trice, Tourisme et communications

Responsabilités :
-Développer et mettre en oeuvre des stratégies de marketing touristique. Ce qui comprend notamment la coordination de la production des outils de marketing, le recrutement des fournisseurs et des contractuels et la gestion du budget;
-Établir des partenariats avec l'industrie touristique, les bailleurs de fonds, et les tours opérateurs des TNO et d'ailleurs;
-Développer et mettre en oeuvre un plan de communications pour l'organisme. Ce qui implique entre autres la rédaction de documents, la production de publicités et l'organisation d'événements promotionnels;
-Travailler avec les tours opérateurs et les associations afin de développer de nouveaux produits ou améliorer ceux déjà existants;
Exigences et compétences recherchées :
-Expérience en marketing touristique serait un atout;
-Connaissance de base des suites Adobe et Microsoft;
-Bilinguisme (anglais-français);
-Expérience en communication et relations publiques;
-Capacité de travailler de façon autonome;
-Certificat ou diplôme dans un domaine lié aux responsabilités énoncées.
Salaire de base: 50 000 $
Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre CV avant le 24 août 2007 au :
CDÉTNO-Tourisme
C.P. 488, Yellowknife, (NT) X1A 2N4
Tél : (867) 873-5962 Télé. : (867) 873-5963
tourisme@internorth.com www.cdetno.com

AGENCE DES SERVICES COMMUNAUTAIRES TŁĮCHǪ



Infirmière en santé communautaire (4 postes)

Agence des services communautaires Tłįchǫ — Behchokǫ̀, TNO

Le traitement initial varie entre 39,21 $ et 44,48 $ l'heure (soit entre 76 460 $ et 86 736 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 3 928 $.

Nº du concours : 2007-27-5031
Date limite : ouvert jusqu'à ce qu'une candidate qualifiée soit trouvée

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Service de recrutement du personnel médical, Édifice Laing, 2e étage, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0168; courriel : hlthss_recruitment@gov.nt.ca

- *Nous prendrons en considération les expériences équivalentes.*
- *Nous établirons une liste de candidats admissibles que nous conserverons pour des postes semblables.*
- *La vérification du casier judiciaire est une condition préalable à cet emploi. Le candidat qui a un casier judiciaire ne sera pas nécessairement exclu.*
- *Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.*
- *Nous prendrons en considération les demandes d'employés sous-classés.*
- *Nous prendrons en considération les demandes d'affectation provisoire.*
- *Pour obtenir une copie de la description de poste, veuillez consulter le www.hr.gov.nt.ca/employment*

Maison à louer
Maison à louer à Fort Smith au 31 Poppy Crescent, deux chambres à coucher, non fumeur seulement. Visites libres.

Petites annonces
Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.





Collège Aurora

Formateur en enseignement communautaire aux adultes

Collège Aurora — **Behchoko, TNO**
Programmes communautaires et études sur le développement

Poste à durée déterminée de deux ans.

Le traitement initial est de 41,05 $ l'heure (soit environ 80 048 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 3 928 $.

Nº du concours : 2007-73-5017-5
Date limite : Le 3 août 2007

Instructeur – Informatique et systèmes d'information

Collège Aurora — **Yellowknife, TNO**
Campus de Yellowknife

Poste à durée déterminée jusqu'au 30 juin 2008.

Le traitement initial est de 41,05 $ l'heure (soit environ 80 048 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

Nº du concours : 2007-73-5024-5
Date limite : Le 3 août 2007

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Services de gestion et de recrutement, 2e étage, Édifice Laing, 5003, 49e Rue, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0281; courriel : jobsyk@gov.nt.ca.

- *Nous prendrons en considération les expériences équivalentes.*
- *Nous établirons une liste de candidats admissibles que nous conserverons pour des postes semblables.*
- *La vérification du casier judiciaire est une condition préalable à cet emploi. Le candidat qui a un casier judiciaire ne sera pas nécessairement exclu.*
- *Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.*
- *Nous prendrons en considération les demandes d'employés sous-classés.*
- *Nous prendrons en considération les demandes d'affectation provisoire.*
- *Pour obtenir une copie de la description de poste, veuillez consulter le www.hr.gov.nt.ca/employment*

SID TNO

Agent des politiques et des communications

Société d'investissement et de développement des TNO — **Yellowknife, TNO**
Politiques, imputabilité et communications

Le traitement initial est de 37,47 $ l'heure (soit environ 73 067 $ par année), auquel s'ajoute une allocation annuelle de vie dans le Nord de 2 500 $.

Nº du concours : 2007-63-5027-2
Date limite : le 6 août 2007

Faire parvenir sa candidature à l'adresse suivante :
Ministère des Ressources humaines, Centre de services à la clientèle de Yellowknife, 2e étage, Édifice Laing, C.P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9. Fax : 867-873-0281; courriel : jobsyk@gov.nt.ca.

- *Nous prendrons en considération les expériences équivalentes*
- *Nous établirons une liste de candidats admissibles que nous conserverons pour des postes semblables.*
- *La vérification du casier judiciaire est une condition préalable à cet emploi. Le candidat qui a un casier judiciaire ne sera pas nécessairement exclu.*
- *Afin de se prévaloir des avantages accordés en vertu du programme d'action positive du gouvernement, les candidats doivent clairement en établir leur admissibilité.*
- *Nous prendrons en considération les demandes d'employés sous-classés.*
- *Nous prendrons en considération les demandes d'affectation provisoire.*



Inspecteur à contrat – Boissons alcoolisées

La Commission des licences d'alcool est à la recherche d'un inspecteur à contrat à Fort Smith pour s'assurer que les détenteurs de permis d'établissements licenciés et d'occasions spéciales se conforment aux dispositions de la *Loi sur les boissons alcoolisées* et ses règlements.

Le candidat recherché doit avoir de l'expérience dans l'un des postes/domaines suivants et être en mesure d'interpréter des lois et règlements :

- Agent de la GRC
- Agent responsable des ressources renouvelables
- Agent chargé de faire appliquer les règlements
- Services correctionnels
- Services judiciaires
- Transport

De plus, des compétences interpersonnelles et de fortes habiletés en communications orales et écrites sont exigées.

La vérification du casier judiciaire est une condition préalable à cet emploi.

- La plupart des inspections sont effectuées en fin de semaine et tard en soirée.
- L'inspecteur devra fournir son propre moyen de transport.
- Une formation sera donnée au candidat retenu.

DATE LIMITE : OUVERT JUSQU'À CE QU'UN CANDIDAT QUALIFIÉ SOIT TROUVÉ

Pour présenter une demande : Gestionnaire – Permis et maintien de l'ordre, 31, Capital Drive, bureau 204, Hay River NT X0E 1G2.

On peut également faire parvenir les demandes par télécopieur au 867-874-8722.



Inspecteur à contrat – Boissons alcoolisées

La Commission des licences d'alcool est à la recherche d'un inspecteur à contrat à Fort Simpson pour s'assurer que les détenteurs de permis d'établissements licenciés et d'occasions spéciales se conforment aux dispositions de la *Loi sur les boissons alcoolisées* et ses règlements.

Le candidat recherché doit avoir de l'expérience dans l'un des postes/domaines suivants et être en mesure d'interpréter des lois et règlements :

- Agent de la GRC
- Agent responsable des ressources renouvelables
- Agent chargé de faire appliquer les règlements
- Services correctionnels
- Services judiciaires
- Transport

De plus, des compétences interpersonnelles et de fortes habiletés en communications orales et écrites sont exigées.

La vérification du casier judiciaire est une condition préalable à cet emploi.

- La plupart des inspections sont effectuées en fin de semaine et tard en soirée.
- L'inspecteur devra fournir son propre moyen de transport.
- Une formation sera donnée au candidat retenu.

DATE LIMITE : OUVERT JUSQU'À CE QU'UN CANDIDAT QUALIFIÉ SOIT TROUVÉ

Pour présenter une demande : Gestionnaire – Permis et maintien de l'ordre, 31, Capital Drive, bureau 204, Hay River NT X0E 1G2.

On peut également faire parvenir les demandes par télécopieur au 867-874-8722.

La première édition aura lieu du 3 au 5 août

La Vieille ville aura dorénavant son propre festival

Les artistes et les commerçants joignent leurs efforts pour présenter ce secteur historique sous un autre angle.

Nicolas Bussières

Ceux qui croyaient que les festivités de la saison estivale à Yellowknife se terminaient avec le Folk on the Rocks devront se raviser avec la venue d'un tout nouvel événement en 2007. Place au *Old Town Ramble & Ride* qui aura lieu du 3 au 5 août prochain dans la Vieille ville.

Arts, musique, contes, ateliers de toute sorte et divertissements pour enfant seront à l'honneur lors de ce week-end de festivités qui visent à présenter ce secteur historique sous un œil différent.

Les différentes activités se dérouleront simultanément sur plusieurs sites de la Vieille ville, principalement à la libraire *Squatterz*, à la galerie *Midnight Sun* et à la galerie *Down to Earth*.

« Le but est de donner au public une idée de ce qui se fait sur le plan local et de pouvoir en profiter gratuitement. Nous voulons aussi donner la chance aux gens d'assister à des spectacles dans une atmosphère paisible sans qu'ils soient entassés comme dans un bar », a expliqué Daron Letts, propriétaire du *Squatterz* et l'un des organisateurs de l'événement.

« Ce festival met l'accent sur la possibilité aux gens de tous les âges de participer », a-t-il ajouté.

Sur le plan musical, des spectacles de Rick Paltaruk, Jim Taylor, Dana Sipos Randor, The Dawgwoods, Carmen Braden, Steve Goffe et autres artistes locaux seront présentés aux différents endroits. Il y aura aussi des contes, des ateliers de dessin et d'artisanat, des leçons et démonstrations de sculpture, des caricatures, des expositions de photos, des dégustations, de nombreuses sessions de récital libre et plusieurs autres activités.

La coopérative de recyclage de vélos usagés dans le secteur donnera même des ateliers sur l'entretien et la réparation de vélos le samedi après-midi alors que le Wildcat Café et le bistro Bullock's organisent chacun un petit concours.



Photo : Nicolas Bussières

Daron Letts, propriétaire du Squatterz et l'un des organisateurs du festival, tient la carte postale promotionnelle qui sera dévoilée lors de la première journée des festivités. Il est accompagné sur la photo d'Allen Heerema, consultant en design au Squatterz.

La plupart des activités présentées sont gratuites, les autres étant à coût minime pour permettre de rembourser le matériel et amasser des fonds pour la Société protectrice des animaux.

C'est en vertu d'une collaboration étroite entre les commerçants basés un peu partout dans le secteur et les artistes que ce festival est devenu possible. Daron Letts affirme que tous les commerçants approchés se sont montrés très ouverts au projet.

Il est persuadé que l'organisation de ce festival sera le prétexte à une nouvelle synergie à long terme entre les différents partenaires dans le secteur. « De nouvelles relations et de nouvelles idées sur le développement social, artistique et économique sont en train de ressurgir de cette collaboration et je suis persuadé que ça va se poursuivre dans les mois et années à venir », a révélé M. Letts.

Notons que les organisateurs n'ont bénéficié d'aucune subvention gouvernementale, le gros du financement provenant des commerçants et de dons. Cette situation pourrait changer l'an prochain, car il est d'ores et déjà décidé que le festival est là pour rester, peu importe la participation cette année, assure Daron Letts.

Lancement d'une carte

La tenue du festival sera également l'occasion de lancer une toute nouvelle carte postale géographique qui présentera une vingtaine de commerces et attractions de la Vieille ville. La carte sera d'ailleurs dévoilée lors de la première journée des festivités.

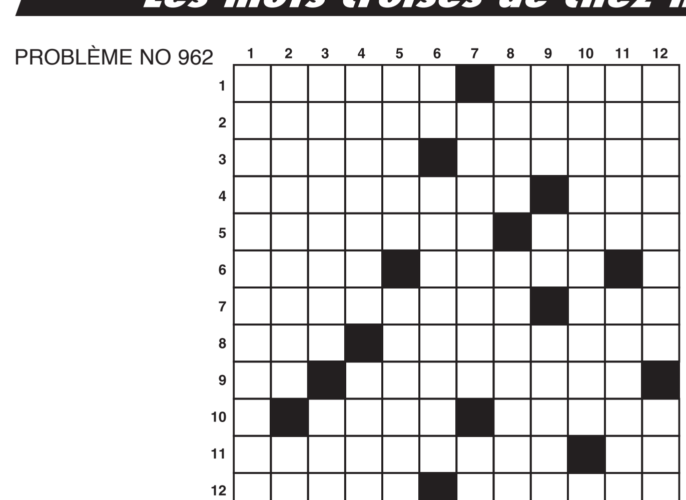
M. Letts précise que cette carte sera imprimée à plusieurs milliers d'exemplaires et sera distribuée dans différents points de la ville accessibles aux touristes comme les hôtels, les auberges, le centre des visiteurs ou l'hôtel de ville.

Le commerçant ne cache pas que cette carte postale constituera un outil efficace pour amener les visiteurs dans la Vieille ville et mieux les situer une fois rendu dans le secteur. Cette carte fait à 100 % de papier recyclé a été rendue possible grâce une subvention de 5000 $ de la ville de Yellowknife.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 962



HORIZONTALEMENT

1- Prénom masculin. – Accident, ennui, désagrément.
2- Soumettra les propositions primitives à un procédé qui consiste en principes indémontrables.
3- Dérapai. —Choisissait.
4- Cataloguera. —Dépensa.
5- Nomment à une fonction par la voie des suffrages. —Eût l'audace de.
6- Fit payer un prix excessif. —Se disent des verres de lunettes colorés sombres.
7- Se dit du muscle annulaire réglant l'ouverture de l'iris. —Sujet conscient et pensant.
8- Époque. —Particule fondamentale portant une charge électrique négative.
9- Négation. —Fabrication industrielle d'une petite quantité d'un objet, précédant la production en série.
10- En bonne santé. —Prénom féminin biblique.
11- Encrassai de tartre. —Conjonction.
12- Bain d'origine finlandaise. —Oiseau palmipède.

VERTICALEMENT

1- Se dit des organes qui se flétrissent sur les plantes sans se détacher.
2- De l'aisselle. —Interjection de caractère souvent capricieux renforçant une affirmation ou une négation.
3- Excès de table. —Unité de mesure calorifique.
4- Poussai un cri comme la grenouille. —Maladie tropicale infectieuse et contagieuse.
5- Formulée, exprimée. —Rendra moins massif.
6- Personnel. —Passent rapidement un vêtement.
7- Défigures, déformes. —Se suivent.
8- Gros crapaud. —Protection accordée à des activités culturelles.
9- A une réalité. —Odette Éthier. —Cité antique de l'Asie mineure.
10- Article de peau.
11- Donna les couleurs de l'arc-en-ciel. —Varech.
12- Discipline olympique. —Colère.

RÉPONSE DU NO 961

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	I	S	E	■	P	A	Y	E	T	T	E
2	E	N	T	R	A	I	N	E	R	A	I	S
3	V	E	R	I	N	■	A	M	O	N	T	S
4	E	X	I	G	I	B	L	E	S	■	R	A
5	S	C	A	N	S	I	O	N	■	P	A	R
6	■	U	N	E	■	A	G	I	R	A	I	T
7	E	S	T	■	H	U	I	T	A	N	T	E
8	M	A	■	C	O	R	E	E	N	S	■	M
9	A	B	O	U	T	A	■	S	C	E	N	E
10	C	L	A	V	E	L	E	■	A	R	A	N
11	I	E	■	E	L	E	V	E	R	A	I	T
12	A	S	P	E	S	■	A	N	D	I	N	S

Horoscope

SEMAINE DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT 2007

ANNIVERSAIRES :
31 juillet LOUIS DE FUNÈS (Lion-Tigre)
4 août MAURICE RICHARD (Lion-Coq)


Bélier

BÉLIER
Saturne fait que vous avez l'impression de vivre toujours dans une forme de silence. Vous commencez à comprendre que ce que les autres ne disent pas est aussi important que ce qu'ils affirment.


Taureau

TAUREAU
Vous vivez des choses extraordinaires et vous avez besoin d'être près de la nature. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup d'attention au plan de vos relations avec les autres.


Gémeaux

GÉMEAUX
Vous avez besoin de vous sentir libre dans vos actions et vous allez vers une forme nouvelle de bonheur. Cela implique que votre autonomie est importante et que vous voulez la respecter.


Cancer

CANCER
Jupiter vous rend capable de transformer votre existence au plan de vos occupations professionnelles. Cela vous apporte un grand sens de l'organisation et une véritable recherche de l'équilibre dans tout.


Lion

LION
Vous êtes équitable et votre vie affective s'en ressent beaucoup. Il est possible que vous pensiez sérieusement à un déménagement ou à une nouvelle forme de vie amicale. Vous avez besoin que les autres vous aiment.


Vierge

VIERGE
Vous pensez à voyager et cela change tout dans vos projets d'avenir. Vous voulez voir des choses nouvelles et vous avez besoin d'être stimulé au plan du travail.


Balance

BALANCE
Vous aimez les défis et présentement vous en avez un grand à relever. Mercure fait que vous voulez aller vers des situations où vous serez apprécié. Vous avez besoin de sentir que votre vie est merveilleuse.


Scorpion

SCORPION
Vous êtes dans une période où vous prenez votre temps, car vous avez besoin de réfléchir. Vous savez ce qui peut être bon pour vous et tout dans votre existence est exigeant moralement.


Sagittaire

SAGITTAIRE
Neptune fait que vous ressentez jusqu'à quel point certaines choses ont beaucoup d'impact sur vous. Cela vous occasionne beaucoup de changements au plan de votre vie extérieure.


Capricorne

CAPRICORNE
Vous voulez être conscient de ce que vous désirez au plan de vos conceptions du succès. Vous êtes en train de changer beaucoup de choses dans votre vie.


Verseau

VERSEAU
Vous aimez que tout soit bien compris lorsque vous parlez de vos sentiments. Vous avez plusieurs choses à expliquer et cela a beaucoup de valeur à vos yeux.



Poissons

POISSONS
Vous aimez particulièrement voir les gens auxquels vous tenez depuis longtemps. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup de subtilité. Vous allez vers des choses peu communes.